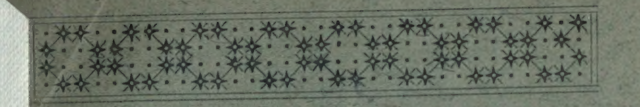
Toussaint, Jef
Pauvre vieux

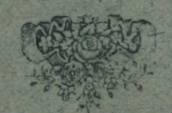


Pauvre Vieux!

Comedie en 1 acte,

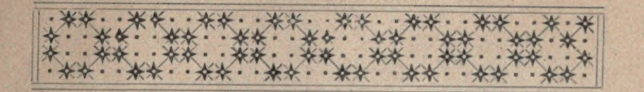
DE

Jef TOUSSAINT



BRUXELLES
Imp. J. Smout, 56, rue de Robiano.

1906



Pauvre Vieux!

Comedie en 1 acte,

DE

Jef TOUSSAINT



BRUXELLES

Imp. J. Smout, 56, rue de Robiano.

—

1906




LIBRARY
UNIVE

—

Cette œuvre ne peut être jouée sans autorisation écrite de l'auteur.

Jef TOUSSAINT
39, rue de Serbie,
FOREST
Bruxelles - Midi

—

PERSONNAGES :

CORNEIL MORIS, *veuf*	70 ans.
CHARLES, *chef de bureau, son fils*	40 »
MINA, *femme de Charles*	33 »
EMILIE, *fille de Corneil Moris*	35 »
JEAN WILLEMS, *mari d'Emilie*	36 »
VICTOR, *fils de Corn. Moris, soldat*	22 »
JACQUES BERTIN, *jeune paysan*	30 »
THÉRÈSE, *servante*	21 »

L'action se passe de nos jours, à Bruxelles.

—

MISE EN SCÈNE

Un salon bourgeois, chez Charles Moris.

Fond : Grande entrée, ornée de tapisserie, communiquant avec une seconde place bien éclairée.

Droite : Une porte donnant sur le vestibule.

Gauche : Cheminée avec foyer ouvert. Sur le manteau de la cheminée des vases, une pendule et une glace. — Table au milieu de la chambre, chaises et fauteuils, buffet etc. — Le parquet recouvert d'un tapis. — Des tableaux ornent les murs.

Ars longa, vita brevis !

PAUVRE VIEUX !

Pauvre Vieux !

SCÈNE I

Charles, Mina.

CHARLES

(En toilette négligée du matin, assis dans un fauteuil, est absorbé par la lecture de son journal.) Horreur ! à cet âge ! mourir de faim dans une mansarde, quand on a des enfants biens calés !

MINA

(Entre par le fond) Eh bien ! Encore là ?! Hâte toi donc de t'habiller, c'est Dimanche et nous attendons du monde.

CHARLES

Oui, oui... J'ai le temps... Lis ça... *(Il lui passe le journal en indiquant du doigt l'article à lire.)*

MINA

(Lisant) « Un cadavre dans une mansarde. —
» Rue Verte, habitait depuis plusieurs mois, dans
» un grenier, un vieillard aux allures plutôt misé-
» rables, ne recevant jamais de visite et ne s'occu-
» pant guère de son entourage. Ses voisins ne
» l'avaient plus vu depuis plusieurs jours et s'in-
» quiétaient de cette disparition. Le locataire
» principal fit part de ses appréhensions à la
» police et un serrurier du quartier fut appelé pour
» ouvrir le taudis. On y trouva le pauvre homme
» à l'état de cadavre, l'enquête prouva que le
» malheureux succomba aux privations, il pa-
» raît que le défunt avait des enfants bien placés
» mais qui ne s'inquiétaient point de l'auteur de
» leurs jours !! »

CHARLES

Et cela se passe encore... en une grande ville !

MINA

Et quoi d'étrange ?...

CHARLES

C'est une honte !

MINA

Les enfants connaissaient-ils la véritable situa-

tion du père. N'était-ce pas un maniaque... et puis... qui sait pour quel motif il était abandonné.

CHARLES

Quel que soit le motif ; je ne puis admettre que des enfants abandonnent ainsi lâchement leurs vieux.

MINA

On ne peut se mêler de ces questions !

CHARLES

Pourquoi ?

MINA

Bah ! ces enfants avaient probablement un motif pour agir ainsi.

CHARLES

Tais-toi, je supposerais que tu n'as pas de cœur. Tu trouves humain que des enfants dans l'aisance laissent mourir leur père de faim. Allons-donc !

MINA

Cela se voit tous les jours ! Et puis, ne peut-on avoir soi-même charge d'enfants, subir des frais de maladie, des pertes d'argent qui vous empêchent de soigner pour les parents. Et puis n'exis-

te-t-il pas d'établissements hospitaliers ! Ils ne sont point faits pour les chiens, je suppose !

CHARLES

L'hospice ne devrait exister que pour les gens sans enfants.

MINA

Et pour ceux dont les enfants ne peuvent pourvoir à leurs besoins.

CHARLES

(Embarrassé) Mais pour les gens de notre monde ...

MINA

Le voilà !... je te comprends... Je t'endendais venir... Tu as invité ta famille aujourd'hui pour prendre une décision concernant ton père. Ne recommence pas tes gérémiades, ni ta fausse morale. Je ne veux pas de ton père ici.

CHARLES

Et moi je le veux.

MINA

Tu le soigneras toi-même dans ce cas. J'ai déjà assez à soigner mon propre ménage.

CHARLES

Nous entendrons l'avis des autres. Je veux absolument la chose. *(Appuyant sur chaque syllabe.)* J'exige que la situation de mon père s'améliore.

MINA

Et après ?

CHARLES

Non seulement par devoir, mais je ne veux pas, moi, un employé supérieur du Ministère, avoir le nom de laisser mon vieux père dans le besoin.

MINA

Tu n'es pas «seul» son enfant, il y en a quatre ; tu étais toujours du reste le rebuté chez toi. Ton père n'a jamais su te supporter.

CHARLES

Tu exagères... Qu'importe, je saurai remplir mon devoir.

MINA

Oui, c'est cela... tes frères et sœurs ne demandent rien de mieux que de te le mettre à dos... Nous avons une propriété...

CHARLES

La question n'est pas là !

MINA

Ces gens croient que nous n'avons qu'à nous laisser vivre. . « Il vit dans sa propriété » et cela résume tout... comme si l'on se nourrissait de pierres et de chaux... Nous avons à payer nos contributions, le gaz, l'eau, l'hypothèque,tout cela n'est rien pour eux... « Il vit dans sa propriété » et c'est à peine que je parviens à nouer les deux bouts avec « vos » malheureux quatre mille francs d'appointements ! Ne dirait-on pas que nous puisons dans une mine d'or !

CHARLES

(Impatienté) Si le père veut faire valoir ses droits, la loi nous contraindra à l'aider.

MINA

Et si « moi » je ne veux pas ?

CHARLES

L'on m'obligera à payer la grosse part de sa pension.

MINA

Oui, pourquoi ? Parce que tu acquiesceras en tout et que tu ne défendras point tes intérêts.

CHARLES

En pareil cas, il serait inhumain de marchander

sur le devoir à remplir. Si vous ne prenez pas le vieux chez nous et si personne ne veut s'occuper de lui, je l'engagerai à poursuivre ses enfants.

MINA

Tu es un âne !

CHARLES

(Indigné) Mina !

MINA

Porte tout à ton père Mets ta femme et ton enfant sur la rue pour lui.

CHARLES

(Impatienté) Ah bas ! — Laisse moi la paix ! Tu ne veux pas me comprendre.

MINA

Fais ce que tu voudras, mais je ne serai pas la servante de ta famille. *(Elle sort par la porte du milieu).*

SCÈNE II

Charles, Thérèse.

(Thérèse entre par la porte de droite, un sceau de charbon à la main, elle soigne le foyer.)

CHARLES

Thérèse,vous n'oublierez pas le thé? Mon père viendra tantôt et il en est amateur; ça lui fera plaisir.

THÉRÈSE

Oui, Monsieur, vous me l'avez déjà demandé... mais...

CHARLES

Quoi ?

THÉRÈSE

Madame m'a dit de ne pas en faire...

CHARLES

Pourquoi ?

THÉRÈSE

Elle... Elle a dit que votre père n'avait qu'à boire ce que les autres boivent....

CHARLES

(Visiblement émotionné.) Elle a dit cela ?

THÉRÈSE

(Embarrassée.) Pas par méchanceté, Monsieur, o non, Monsieur...

CHARLES

Assez... Faites du thé !

THÉRÈSE

Oui, Monsieur. *(Elle va jusqu'à la porte, puis se retournant vers Charles.)* Monsieur ?

CHARLES

Que voulez-vous encore ?

THÉRÈSE

Vous demander un renseignement.

CHARLES

Et alors... Parlez...

THÉRÈSE

J'ai reçu, ce matin, « mon mois » de Madame, et quand j'ai quitté notre village, j'ai promis à ma mère de lui envoyer tous les mois quelque chose.

CHARLES

De l'argent ?

THÉRÈSE

Oui... Voulez-vous me dire comment je dois faire ?... C'est dix francs...

CHARLES

Dix francs ?!

THÉRÈSE

Oui.

CHARLES

Demain, vous irez à la poste demander un bon de dix francs, et vous le glisserez dans la lettre que vous écrirez à votre mère ; ce n'est pas plus difficile.

THÉRÈSE

(Emportant le seau à charbon et sortant par la droite.) Je vous remercie, Monsieur.

SCÈNE III

Charles, Mina.

CHARLES

(Pensif.) Dix francs !... Elle a vingt francs de gages et elle sait en envoyer dix à sa mère ; et

moi, chef de bureau, je ne puis rien... rien pour mon vieux père !... *(Il jette avec colère le journal loin de lui.)*

MINA

(Entrant par le fond.) Eh bien ! .. Vous allez donc rester là ?

CHARLES

Après tout ! Ne suis je pas bien ici ?

MINA

(D'un ton railleur.) Tu attends ta famille ; fais donc un peu de toilette.

CHARLES

Je reçois comme je suis maintenant ; je suis bien ainsi.

MINA

Et que vas-tu leur dire ?

CHARLES

(Nerveux.) Tu l'entendras.

MINA

Tu te laisseras encore faire.

CHARLES

Laisse-moi tranquille ! *(Sort à gauche par le fond.)*

SCÈNE IV

Mina.

MINA

(Chagrinée.) Toujours des querelles à cause de sa famille ! Ah, que la vie est désagréable ! *(Elle va à la cheminée, et du bout des doigts essuie la poussière. Nerveusement elle sonne.)*

SCÈNE V.

Mina, Thérèse.

THÉRÈSE

(Entrant par la droite.) S'il vous plait, Madame.

Regardez donc, ce marbre... Je veux que vous enleviez mieux les poussières.

THÉRÈSE

Oui, Madame... mais le foyer donne beaucoup de poussières aussi. *(Elle frotte avec le coin de son tablier.)*

MINA

Que faites vous là ? Prenez-vous mes tabliers pour des torchons ?

THÉRÈSE

(Gênée.) Si j'avais pu savoir que c'était pour nettoyer, j'aurais apporté une loque à poussière, Madame.

MINA

Nettoyer aujourd'hui..., y pensez-vous ? Un Dimanche! Allez, dépêchez-vous de vous habiller. Mettez votre tablier blanc et votre petit bonnet plissé. Nous allons avoir du monde. *(On sonne.)*

THÉRÈSE

(Sortant par la droite.) Oui, Madame.

SCÈNE VI.

Mina, puis Victor et Thérèse.

MINA

Les voilà ! *(Voyant Victor.)* Déjà ?

(Thérèse laisse entrer Victor.)

VICTOR

(A Thérèse.) Tu m'as l'air bien guillerette, toi... *(Voyant Mina, il la salue militairement.)*

MINA

Victor...

(*Jetant son képi sur une chaise.*) Bonjour, belle sœur !

MINA

Nous ne vous attendions pas de sitôt !

VICTOR

Comme j'étais en permission, j'ai pris un train partant une heure plus tôt, et me voilà. Je ne suis pas importun, n'est-ce pas ?

MINA

Non... puisque nous vous avons invité.

VICTOR

Où est Charles ?

MINA

En haut. Il fait probablement sa toilette.

VICTOR

Il se porte bien, j'espère ?

MINA

Oui, oui, comme d'habitude... Et vous ?... Vous vous plaisez toujours au régiment ?

VICTOR

Je ne m'y suis jamais plu ; et je décompte les jours que je dois rester sous les armes. *(Il tire un « centimètre » de sa poche qu'il montre à Mina.)* Regardez. C'est une mesure qui contenait cent cinquante centimètres. Je l'ai achetée quand j'avais encore cent cinquante jours à faire. Depuis, j'en coupe tous les jours un centimètre. Il en reste encore nonante deux à découper... Et après, vive la liberté !

MINA

Voulez-vous boire quelque chose ?

VICTOR

Je veux bien.

MINA

Une goutte ?.. du café ?... de la bière ?

VICTOR

La goutte sied mieux au soldat.

MINA

(Prenant bouteille et verre dans le buffet et lui versant à boire.) Et que comptez-vous faire après votre service militaire ?

VICTOR

Je n'en sais rien.

MINA

Vous reprendrez votre métier ?

VICTOR

Je n'en connaîtrai plus rien.

MINA

Comment ?!

VICTOR

Voilà le mauvais côté du service militaire ; l'on tire au sort lorsque l'on commence à apprendre et à gagner quelque chose ; une fois dans la caserne, l'on ne songe plus qu'à manier son fusil.

MINA

Mais, après vos deux ans, rien ne vous empêche de recommencer votre profession.

VICTOR

Bel et bien ! Mais les ouvriers et les collègues qui tirèrent le bon numéro ou qui ne durent, pour quelle qu'en soit la raison, ne pas jouer au soldat, sont à présent des ouvriers accomplis, tandis que l'ex-soldat se voit obligé, à l'âge de vingt-trois ou vingt-quatre ans, de se refaire apprenti.

SCÈNE VII

Les Précédents, Charles.

CHARLES

(En toilette soignée, mais d'intérieur, entre par le fond.) Qui voilà ?

VICTOR

(Se levant.) Charles !

CHARLES

Y a-t-il longtemps que tu es arrivé ?

VICTOR

A peine quelques minutes. *(Mina remplit de nouveau son verre.)* Merci, Mina. *(Il boit.)* Prosit. Excellent schiedam !

CHARLES

(Riant.) Tu bois le schiedam comme de l'eau...

VICTOR

On apprend à l'aimer quand on est soldat ; on apprend tout : à chiquer... et à aimer les jolies filles... Mais, à propos, nous causons de tout, sauf de père... Comment va-t-il ?

CHARLES

Bien... Le pauvre homme devient vieux !

VICTOR

Il y a trois mois que je ne l'ai vu.

CHARLES

Vilvorde n'est pourtant pas si éloigné de Bruxelles.

VICTOR

Mais l'occasion ne s'y prête pas toujours... les amis vous retiennent et puis... tu comprends...

MINA

Il vous aime beaucoup pourtant. Il s'inquiète beaucoup après vous.

CHARLES

Depuis que tu es au service il a beaucoup vieilli, ça lui a fait beaucoup de chagrin.

VICTOR

Du chagrin !... Allons, tu exagères... Il m'écrit tous les mois et jamais il ne se plaint de l'une ou de l'autre chose... De temps en temps il m'envoie même un bon de poste de un ou deux francs.

MINA

(Révoltée.) Il vous envoie de l'argent ?... Et il ose venir nous demander de l'entretenir ?

CHARLES

Assez, Mina !

VICTOR

De temps en temps, je recevais quelque chose, en effet, au début... Je lui répondis régulièrement, mais ces derniers jours, je me suis senti tellement surmené que je ne trouvai même plus l'occasion de lui écrire... Bah ! que pouvais-je lui dire ?... C'était toujours la même chose qu'il m'écrivait. . Quand on devient vieux on se fait un peu « scie ».

CHARLES

Tu aurais pu lui rendre visite aujourd'hui.

VICTOR

(S'adressant aux deux.) J'avais hâte d'être ici. . Je ne pouvais pas vous faire attendre.

MINA

Vous le verrez tantôt ; Charles lui a demandé de venir. *(On sonne.)* Voilà quelqu'un.

CHARLES

Maria, peut-être !...

SCÈNE VIII

Les Précédents, Emilie, Jean, Thérèse.

(Thérèse, en tablier blanc à bords plissés, petit bonnet blanc plissé, introduit Jean et Emilie par la porte de fond et se retire.)

JEAN

Bonjour !

MINA

Bonjour, Emilie... Jean !

CHARLES

Les bienvenus !

MINA

Asseyez vous !

VICTOR

Bonjour, Jean... « Lilie »...

EMILIE

(A Mina.) Tu as une nouvelle servante ?

VICTOR

Jolie fille, hein ?

MINA

Silence, fou ! *(A Emilie.)* Oui, une paysanne... C'est son premier service.

EMILIE

Elle s'y connait déjà, dirait-t-on. Elle parait intelligente.

MINA

Tu ne pourrais croire combien de difficultés j'ai eues avec elle; toutefois elle est moins gourde que l'autre ; celle-là me cassait tout ce qui lui tombait sous la main.

VICTOR

Ah, c'était une jolie fille !

MINA

Vous recommencez ?

JEAN

Victor s'est trompé de régiment, il aurait dû se faire pompier.

CHARLES

Cessez vos colloques .. Nous avons des choses plus sérieuses... *(On sonne.)*

MINA

Tout le monde n'est pas là... Et Marie, elle ne viendra pas ?

SCÈNE X.

Les Précédents, Thérèse.

THÉRÈSE

(Frappe à la porte et entre, une carte postale et un billet jaune à la main.) Une carte avec un billet à signer, Madame.

Mina.

Donnez... Charles, signe le bulletin. *(Elle lit.)*

CHARLES

(Prend le billet des mains de la bonne, le signe et le lui remet ; celle-ci se retire par la droite.) De Ninie, sans doute ?

MINA

(Avec haine.) Oui, elle ne sait pas venir.

EMILIE

Je m'en doutais bien !... Et qu'écrit-elle ?

MINA

(Lisant la carte.) « Ayant reçu une invitation
» pour un concert à la Grande Harmonie, nous
» ne pourrons avoir le plaisir de nous rendre chez
» vous aujourd'hui, comme vous le demandez. Ce

» que vous aurez décidé sera bon pour nous...
» A bientôt, Ninie. »

VICTOR

C'est du propre !

JEAN

O c'est plus agréable d'entendre un concert que d'assister à nos échanges d'idées concernant le vieux.

CHARLES

Nous pouvons nous passer de Ninie et de Jules. Commençons immédiatement la discussion.

MINA

D'abord, que peut-on vous offrir ?

EMILIE

Oh, ne te gêne pas pour nous. Du reste, moi, je ne bois jamais en dehors de mes repas.

CHARLES

Un verre de bière, une goûte ou...

MINA

Nous n'avons pas de vin à offrir...

EMILIE

(Bas à Jean.) Elle ne se ruinera pas !

CHARLES

Et un bon thé !... Une idée : celui qui le désire, y mêlera du rhum ou du cognac, cela nous vaudra mieux.

TOUS

Bravo, bravo, Charles !

MINA

(A Charles, qui veut quitter la place ; avec ostentation.) Pourquoi cours-tu après la bonne ? Tu as une sonnerie.

CHARLES

Je préfère soigner cela moi-même ; je dois, du reste, prendre mes cigares. *(Il sort par la droite.)*

SCÈNE XI.

Les Précédents, moins Charles.

VICTOR

Chic ! Une sonnerie électrique !

MINA

(A Victor.) Soyons sérieux. *(A tous.)* Vous savez pourquoi Charles vous a réunis ?

EMILIE

Oui, pour faire une pension à père.

MINA

Quel est votre avis ?... Nous sommes en famille, nous pouvons parler ouvertement.

VICTOR

Ce que j'en pense ? Quant à moi, la chose est simple... Je ne puis le prendre près de moi, dans la caserne, c'est certain Donc, que Charles et Mina l'hébergent, puisqu'ils ont les moyens, eux. Ils sont propriétaires...

EMILIE et JEAN

Oui, c'est juste...

EMILIE

Et entre nous, nous répartirons une somme à payer, chacun selon ses moyens.

JEAN

Ça, c'est une autre question.

MINA

(Rageant.) Tiens ?! Moi, la belle-fille, devrais soigner votre propre père ?! Voilà du beau !

JEAN

Ne vous fâchez pas, Mina ; Victor parle franchement.

SCÈNE XII

Les Précédents, Charles.

CHARLES

Dans cinq minutes vous serez servis. *(Il présente la caisse de cigares à Jean et à Victor, qui se servent.)*

EMILIE

Dis, Charles, quel est ton avis ?

JEAN

Oui, beau-frère, toi l'aîné, dis nous ce que tu en penses.

CHARLES

Je pense que le pauvre homme vit comme un abandonné ; qu'il n'a pas son nécessaire, qu'il manque de tout, alors que nous gagnons bien notre vie. Chacun de nous devrait verser quelque chose par mois...

MINA

(Mordante.) Il ne manque pas « de tout » puisque Victor dit que son père lui envoie de l'argent.

EMILIE

(Indignée.) Et tu acceptes de l'argent de ce « pauvre vieux » ?

VICTOR

De l'argent !... de l'argent... De temps en temps un franc... Cela lui faisait plus plaisir qu'à moi.

JEAN

(A Victor.) Naturellement. Passons là-dessus, ce ne sera pas lourd... *(A Charles.)* Mais dites-donc, Charles. Vous parlez de verser mensuellement une somme, c'est bel et bien... Mais, à tout dire, votrepère n'est pas le mien... et dans ce cas... j'aurais également des vieux parents à soutenir... les miens...

MINA

Et moi ? ! Je pourrais répondre la même chose.

JEAN

Et le mari de Ninie serait parfaitement de mon avis...

VICTOR

Il entend un concert plus agréable lui...

CHARLES

Coupons court... Victor et Emilie, il n'est que juste que nous soignions pour « notre » père ; ce qu'eux feraient ou ne feraient pas pour leurs parents ne nous regarde pas...

EMILIE

Mon mari est le maître... Je ne lui forcerai pas la main.

VICTOR

Charles a raison... *(A Jean.)* Allons, Jean, que pourrais-tu donner par mois ?...

JEAN

Mais je gagne à peine pour vivre.

MINA

Vous n'avez pas d'enfants...

EMILIE

Et vous n'en avez qu'un... vous avez les moyens de le mettre en pension .. Vous avez une propriété une servante... et...

MINA

Nous reprocheriez-vous de gagner notre vie...

CHARLES

(Ton conciliant) Allons, Mina, là n'est pas la pensée de ma sœur...

MINA

Je le sens bien ; ils peuvent tourner et retourner la question « je ne prends pas le vieux chez moi ».

SCÈNE XIII.

Les Précédents, Thérèse.

(Thérèse entre par la droite, portant un plateau avec service à thé pour 6 personnes. Elle sert à table.)

CHARLES

(A Mina.) Donne le Rhum.

MINA

(Haineusement.) Oui... fais des compliments, ils penseront que nous sommes millionnaires. *(Elle prend une bouteille de Rhum dans le buffet et la met sur la table. Thérèse quitte la place.)*

CHARLES

(Avec colère.) Nous verrons si nous n'arrivons à un résultat. Si personne de vous ne veut l'aider, je conseillerai le père de nous poursuivre. Le Juge de Paix nous forcera à lui garantir une pension.

EMILIE

Non pas, mon frère ; mais vous, car vous seul avez un traitement fixe. Vous serez obligé à l'entretenir.

JEAN

Et puis, vous ètes contribuable, propriétaire.

MINA

Nous ne mangeons pas les pierres et le traitement de mon mari est presque insuffisant.

VICTOR

Oui, il en coûte de briller...

MINA

Je le repète: Je ne serai pas la servante de votre père. Si vous voulez payer, je paierai également.

VICTOR

Mais qu'un de vous propose une somme, les autres suivront.

JEAN

Ta ! ta ! Vous parlez trop facilement de payer... Et l'hospice...

MINA

Peut-on l'y admettre ?

EMILIE

Gratuitement ?

CHARLES

Non.

JEAN

Et pourquoi non ?

CHARLES

Je vous comprends, vous voulez vous débarasser du pauvre vieux, à condition que cela ne vous coûte rien.

VICTOR

Je ne puis pas faire d'avantage, de ma masse on retient pour lui 15 francs par mois...

CHARLES

(A Victor.) Tu n'es pas en cause, toi. *(Aux autres.)* Vous comprendrez que cela ne suffit pas pour vivre.

JEAN

(En colère.) Alors, faites lui des rentes !

CHARLES

(Se fâchant.) Mille tonnerres ?

JEAN

J'ai épousé ta sœur et non ton père.

VICTOR

Allons, soyons calmes. Après tout nous ne savons rien décider sans Ninie et son mari.

MINA

N'écrit-elle pas qu'elle est contente de la décision que nous prendrons ?

JEAN

Ça, c'est pour dire quelque chose !

MINA

C'est honteux de ne pas venir.

VICTOR

Il est préférable d'aller à la « Grande Harmonie ». *(On sonne.)*

CHARLES

Laissons les personnalités à part. Que ferons-nous ?... *(Silence.)* Que décidez-vous ?... *(Silence. Charles ne maîtrisant plus sa colère.)* Vous n'avez pas de cœur vous tous !

SCÈNE XIV

Les Précédents, Thérèse, Corneil.

THÉRÈSE

(Toque et laisse entrer le veillard.) Donnez-moi votre parapluie, Monsieur. *(Sort par la droite.)*

MINA

(Criant de loin.) Nettoyez bien vos pieds... *(A Charles.)* C'est votre père.

SCÈNE XV

Les Précédents, Corneil.

(Corneil, quelque peu gêné, hésite à rentrer.)

TOUS

Le père !

JEAN

(Railleur.) Il arrive à propos.

CHARLES

(Il va au devant de son père et le conduit vers un siége.) Bonjour père. Mets-toi là.

TOUS

Bonjour père !

EMILIE

Et la santé ?

CORNEILLE

Ça ne va pas très bien.

JEAN

Il est trempé !

CHARLES

Viens, père, ôtes ton paletot et approche-toi du feu. *(Il le conduit près du foyer.)*

MINA

Ciel, quels pieds !! C'est pire qu'un terrassier. Laisse le, Charles, il va abîmer le tapis.

EMILIE

(Révoltée.) Comment ? abîmer le tapis !

MINA

Mais regardez donc, ses pas y sont déjà empreints.

CORNEIL

Je n'en puis rien, Mina, mes souliers sont un peu usés et ils prennent l'eau.

CHARLES

Vous avez les pieds mouillés !! Allons vite, Mina, donne lui mes pantoufles.

MINA

Quoi ? tes nouvelles pantoufles ? Ne te gêne pas.

CHARLES

(Se fâchant.) Mais donne les, je te dis.

MINA

(Entre dans la place du fond en murmurant de colère.)

SCÈNE XVI

Les Précédents, moins Mina.

VICTOR

Elle n'a pas l'air facile, Mina !

EMILIE

Je te crois.

JEAN

Ne te mêle pas de cela !

VICTOR

Eh bien, le père est là maintenant. Demandons lui son avis.

EMILIE

Mon frère a raison.

CHARLES

Voilà, père, ce qu'il y a... Tu désires que nous t'aidions ; nous nous sommes réunis aujourd'hui dans cette intention. Que veux-tu de nous ?

CORNEIL

Ninie n'est pas là ?

EMILIE

(Mordante.) Elle a préféré aller...

JEAN

(A Emilie.) Assez.

CHARLES

(Au père.) Dis nous ce que tu désires de tes enfants.

CORNEIL

(Visiblement ému.) Vous me gênez... je... je voudrais avant tout avoir un peu d'affection de mes enfants...

VICTOR

Oui... mais il faut t'aider... voilà la question...

CORNEIL

Vous devez pour cela, interroger vos propres sentiments. J'ai près de septante ans et ne puis plus travailler. Je suis si usé. *(Il tousse.)*

SCÈNE XVII

Les Précédents, Mina.

MINA

(Entre par le fond avec une paire de pantoufles et les dépose devant le vieillard.) Voilà !
(Charles aide son père à se chausser.)

JEAN

Vous avez l'air bien portant.

CORNEIL

Non Jean ; les forces m'abandonnent... J'ai beaucoup travaillé ; beaucoup .. Je vous ai élevés tous les cinq à la sueur de mon front... Vous avez tous reçu une bonne instruction et...

MINA

Nous pouvons nous passer de vos reproches... Vous ne faisiez que votre devoir de père.

CORNEIL

Ma réponse sera brève : Faites, vous, votre devoir d'enfants. *(Tous sont frappés de cette réponse.)*

MINA

Je ne sais pas vous loger ici ; je n'ai pas trop de place.

CHARLES

Mina, je te défends de prendre ce ton avec mon père.

CORNEIL

Je ne vous l'ai pas demandé, Mina.

VICTOR

Que chacun paie 15 francs par mois.

JEAN

Je ne sais pas payer cela.

VICTOR

Moi, un soldat, je dois bien vouloir les payer. *(On sonne.)*

JEAN

Et l'Hospice des Vieillards?

CORNEIL

Est-ce pour me faire entendre de pareilles choses que vous m'avez invité? Vous aussi, vous avez des enfants. Dieu vous garde qu'ils n'agissent un jour vis à vis de vous comme vous le faites avec moi!

SCÈNE XVIII

Les Précédents, Thérèse.

THÉRÈSE

(Elle toque à la porte de droite et entre.) Monsieur, il y a un paysan pour vous.

CHARLES

Qui est-il?

THÉRÈSE

Il dit qu'il se nomme Jacques Barthau.

CORNEIL

(Rayonnant de bonheur à l'annonce de ce nom.) Jacques!!

CHARLES

Qu'il entre !

MINA

(A Charles.) Tu aurais pu le laisser dans le vestibule.

CHARLES

(A Victor et Emilie.) C'est Jacques, l'orphelin qui a été élevé avec nous...

SCÈNE XIX

Les Précédents, Jacques.

JACQUES

(Entre par la droite.) Nom d'un bonhomme ! Tous réunis !! *(Entre sans gêne, passe devant les personnes en leur serrant la main. Mina le regarde faire.)* Bonjour, Charles, bonjour, Victor, encore toujours soldat? *(A Mina.)* Madame ! *(Voyant Corneil.)* Vive Dieu ! *(Il passe devant Jean.)* Monsieur ! *(S'approchant de Corneil.)* C'est lui, lui que je cherche ! Que je suis heureux de vous rencontrer ! Je suis allé chez vous... mais porte close !

CORNEIL

(Très émotionné.) Mon bon Jacques ! Ah, c'est beau de penser quelquefois à moi.

JACQUES

Quelquefois ! Toujours, dites, et à la vieille maman Corneil ! Vous oublierai-je, vous deux ?! Je reviens du cimetière... Je suis venu tout exprès pour cela à Bruxelles, pour rendre visite à la tombe...

JEAN

En quel honneur ?!

JACQUES

Comment ? N'est-ce pas aujourd'hui le 2me anniversaire de sa mort.

MINA

(Bas aux autres.) Personne de nous y a songé !

CORNEIL

Moi aussi, Jacques... j'en reviens.

JACQUES

Regrettable que nous ne nous soyons point rencontrés. *(A Charles et à Victor.)* Vous aussi, vous êtes allés au cimetière ? *(Silence.)*

CHARLES

(Embarrassé.) Pas encore... Comment allez-vous, Jacques ?

JACQUES

On ne peut mieux ! Nous avons acheté du terrain... Ah, nous avons eu de bonnes moissons, et

puis un petit héritage d'une vieille tante... Vous comprenez... « On est rentré », comme on dit à la campagne... Après la pluie le beau temps !!...

MINA

(Lui avance un siége.) Asseyez-vous !

VICTOR

(A Jacques.) Comment ! Toi ? tu es devenu... un homme riche ?

JACQUES

Riche ? Riche ? Hola ! n'allons pas trop vite. Et puis la chance... C'est si capricieux... Jeune, j'eus énormément de malheurs n'est-ce pas, père Corneil ? *(aux autres.)* Ah, si je n'avais pas eu vos parents qui m'adoptèrent, je serais mort de faim. *(A Charles.)* Te rappelles-tu Charles, dans quel état tu me rencontras la première fois ?... Transis et crèvant de faim .. Oh, j'étais jeune... alors... et sans parents !... Je raconte cette histoire, je la raconte si souvent à ma femme... Et jamais je ne cesse de la recommencer... J'en ai le cœur plein... *(Se tournant vers Corneil.)* Mais le père Corneil lui... Vous demeurez ici ? *(Silence.)* Ah, j'y suis... Voilà pourquoi la porte était fermée... Alors... vous habitez chez Charles ?...

CORNEIL

(Avec tristesse.) Non, Jacques ! je demeure toujours là-bas !

JACQUES

Alors !?... Mais tout va bien ?

CORNEIL

(Ne pouvant retenir ses larmes.) Jacques !

JACQUES

Vous pleurez, père Corneil ?

CORNEIL

Ah !... Jacques, j'ai si mal là. *(Il se frappe la poitrine.)* C'est trop !... *(Il sanglote.)*

MINA

(A Emilie.) Que lui prend-il maintenant. *(Emilie secoue les épaules avec indifférence.)*

JACQUES

(A Charles.) Quoi ?... Eh bien, Charles, qu'il y a-t-il ?

JEAN

L'homme se fait vieux.

CHARLES

Il y a ceci, Jacques : Le père nous demande assistance. J'espérais obtenir un bon résultat en réunissant ici la famille. Or, personne ne veut rien faire. Moi-même, j'ai les mains liées : ma femme refuse de l'abriter, sous prétexte qu'elle n'est pas

la fille et que j'ai des sœurs à qui incombe ce devoir ; les autres ne veulent rien payer... Bref... tout le monde l'abandonne. Voilà en deux mots ce qu'il y a.

VICTOR

Et c'est encore moi le seul qui fasse quelque chose !

JEAN

Je vous le répète, les hospices ne sont pas faits pour les chiens.

JACQUES

Comment ? Le père Corneil, votre père irait dans un refuge de vieillards?... *(A Charles.)* Et vous ?... *(A Emilie.)* Et vous ? Et les autres ? *(Même silence.)* Et moi alors ? *(A Corneil.)* Lorsque vous m'adoptiez et que pendant dix ans vous m'éleviez généreusement au milieu de vos cinq enfants, vous ne trouviez pas que j'étais de trop, J'étais orphelin. Moi... devenu votre sixième enfant... Alors... Quoi... Venez avec moi, vieux père. Venez au village. Là, nous ne sommes, Rosa, ma fille et moi qu'à trois ! Et vous y serez bienvenu... Père Corneil, venez chez nous. *(Il se tiennent la main.)*

CORNEIL

(Dans un sanglot.) Jacques ! mon brave garçon.

JACQUES

C'est fait !

CORNEIL

Et votre femme ?

JACQUES

Elle vous aimera comme moi. Elle aussi était orpheline et ne demandera pas mieux que de vous nommer son père. Vous acceptez ?

CORNEIL

(Long silence. Regardant ses enfants qui ne répliquent pas.) Oui !

EMILIE

Il y aura au moins bon air...

JEAN

(A Mina.) Nous en sommes quittes à bon compte.

JACQUES

(Tout heureux.) J'avais promis une poupée à ma fille et je lui ramène un « bon papa ». *(Il éclate de rire et embrasse le vieux.)*

CHARLES

(Aux autres.) Il a un cœur, lui !

RIDEAU

DU MÊME ÉCRIVAIN

ŒUVRES FLAMANDES :

Eene Eerste Liefde. — Oorspronkelijk drama in 4 bedr.

Onteerde Moeder. — Oorspronkelijk drama in 1 bedrijf.

De Vijand in Huis. — Oorspronkelijk blijspel in één bedrijf, muziek van J. VAN TRICHT.

De Scheiding. — Oorspronk. drama in 4 bedr. en 5 taf.

Verlaten. — Oorspronkelijk drama in 4 bedrijven.

Een Laatste Lied. — *Rom.*, muz. van L. VERBRUGGEN.

De Laatste Witte Roos. — Geschiedkundig drama in 5 bedrijven, met eene voorrede.

De Vreemdeling. — Oorspronkelijk tooneelspel (zonder vrouwrol) in 2 bedrijven.

Arme Menschen! — Oorspronk. tooneelschets in 1 bedr.

Driftenstorm. — Oorspronkelijk drama in 5 bedrijven.

Levensschets. — Novelle.

Kerstnachtdroom. — Oorspronkelijk zangspel (voor kinderen) in 2 bedrijven, muziek van F. BLONDEEL.

Als men oud wordt!... — Oorspronk. tooneelspel in 1 b.

Colombina. — Oorspronkelijk zangspel in één bedrijf muziek van Fr. ANDELHOF.

Naar het Leven! — Oorspronkelijk drama in 4 bedr.

ŒUVRES FRANÇAISES :

Colombine. — Opéra en un acte, musique de F. ANDELHOF.

Rêve de Noël. — Drame lyrique en deux actes (pour enfants), musique de F. BLONDEEL.

Seul! — Romance, musique de L. VERBRUGGEN.

t' Oublier? — Romance, musique de J. OPSOMERS.

Elle! — Romance, musique de A. SOMERS.

Enfants de Pêcheurs! — Cœur, Scène dram. (trad. de « Zeemanskinderen », de N. De Tière), m. de F. Andelhof.

Pauvre Vieux! — Comédie en un acte.

Hymne au Printemps. (Chœur), mus. de Fr. ANDELHOF.

Vision! — Mélodie, musique de A. SOMERS.

Quand tu rêves! — Mélodie, musique de A. SOMERS.

Invocation! — Mélodie, musique de A. SOMERS.